

nous, que le Baron de Malzahn y a ajoutées au nom de V. M. ; mais j'espère qu'Elle voudra bien s'expliquer envers le sieur de Meagher, d'une façon à me rassurer entièrement là dessus. Je m'y attends en toute confiance, & suis, &c.

Le Roi de Prusse déjà arrivé à Tretsich avec son Armée, répondit à cette Lettre dans les termes suivans.

A PRETSCH, le 1. Septembre 1756.

**M**ONSIEUR MON FRERE. Les inclinations que j'avois pour la paix ont été si notoires, que tout ce que je pourrois dire à V. M., ne le prouveroit pas davantage que la Convention de Neutralité que j'ai signée avec le Roi d'Angleterre. Depuis ce tems, par différens revivemens de Système, la Cour de Vienne a cru trouver le moment favorable pour mettre en exécution des desseins que depuis long tems elle vouloit contre moi. J'ai employé la voye de la Négociation, que je croyois la plus convenable pour dissiper les soupçons réciproques auxquels différentes démarches de la Cour de Vienne avoient pu donner lieu. La première réponse que j'ai reçue de la Cour de Vienne a été si obscure & si énigmatique, qu'aucun Prince qui veut pourvoir à sa sûreté, ne sauroit s'en contenter. La seconde étoit conçue avec tant de hauteur & de mépris, qu'elle devoit offenser l'indépendance de tout Prince qui a son honneur à cœur ; & quoique je n'eusses insisté que sur des assurances que j'exigeois de l'Impératrice-Reine, d'être garanti par rapport aux entreprises qu'Elle pourroit former contre moi cette année-ci & l'année prochaine, Elle n'a pas daigné répondre à une demande aussi importante. Ce refus m'a obligé, malgré moi, de prendre le parti que j'ai